

ANNALES
DU
GROUPE NUMISMATIQUE
DE
PROVENCE



VII
AIX-EN-PROVENCE
1992

LES THALERS DE LA HAUTE-ALSACE

L'atelier monétaire d'Ensisheim

Dans la rubrique 'monnaies féodales' des catalogues de vente, il est courant de trouver des offres de thalers dits d'Alsace, qui proviennent de l'atelier monétaire d'Ensisheim; la référence E.L. se rapporte à l'ouvrage de base d'Engel et Lehr *Numismatique d'Alsace*, paru en 1887. La description de nombreuses espèces monétaires fabriquées dans cet atelier, de 1584 à 1632, à l'effigie des empereurs et princes autrichiens souverains du "landgraviat de Haute-Alsace", s'y trouve minutieusement détaillée. En 1896, puis en 1905, Ernest Lehr complète cette représentation des thalers et souligne le nombre considérable d'écus différents sortis de cette officine, qui atteint des proportions jusqu'alors insoupçonnées.

Le thaler

C'est une monnaie classique du Saint Empire Romain Germanique. À l'origine, les thalers sont de grosses pièces en argent, typiquement renaissance, créées en 1526 en Bohême par le comte Schlich, seigneur de Joachimthal; c'est pourquoi on les nomme *Joachimsthaler*, qui, plus tard, deviennent des *thaler*, par contraction du mot. Les princes allemands, les villes, les évêques et archevêques germaniques adoptent ce type de monnaie, qui sera, dès 1566, l'unité monétaire de l'Empire germanique.

Dans la description des monnaies d'Ensisheim, Engel et Lehr assimilent le terme d'écu à celui de 'thaler'. Cependant, il convient de noter que le premier écu en argent, l'écu blanc n'est frappé en France qu'en 1641, à l'effigie de Louis XIII et postérieurement à la fermeture de l'atelier d'Ensisheim. Généralement, le thaler porte, au droit, l'effigie du souverain et, au revers, son blason.

La Haute-Alsace

Au moyen-âge, l'Alsace fait partie intégrante du Saint Empire Romain Germanique. De 1256 à 1273, le 'Grand Interrègne' entraîne le morcellement du pays; un réel défaut d'autorité ne permet pas, comme en France et à la même époque, de concevoir et de réaliser une politique de rassemblement des seigneuries sous une direction unique, en vue de la constitution d'un état homogène et solide. Durant plusieurs siècles, l'histoire de l'Alsace est conditionnée par cette mosaïque de seigneuries ecclésiastiques ou laïques auxquelles se joignent les villes regroupées en ligue: c'est la 'décapole alsacienne' fondée en 1354.

La fonction de Grand Bailli Impérial, administrateur du souverain dans la 'province', est instituée par Rodolphe de Habsbourg, élu empereur en 1273. Par le traité de Saint-Omer, signé en 1469, le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, acquiert, comme gage, les domaines autrichiens de la Haute-Alsace. Cependant, dès 1474, les alliés des Habsbourg parviennent à réunir les sommes nécessaires au rachat de ces possessions autrichiennes d'Alsace. Le Grand Baillage reste assuré par les comtes palatins, et ce n'est qu'en 1556, après la Réforme, qu'il échoit aux Habsbourg, chantres de la politique anti-protestante. Dès lors, l'empire est découpé en *Landslande*, états du pays, sorte

de provinces, dont un état de la Haute-Alsace placé sous l'égide du régent autrichien, dans la ville d'Ensisheim. Les limites de cet état correspondent approximativement à celles de l'actuel département du Haut-Rhin.

La guerre de Trente Ans s'abat sur l'Alsace comme une épreuve, particulièrement difficile, lors de l'invasion suédoise, en 1632. La France a toujours été vigilante face à la maison d'Autriche et l'a combattue dès qu'elle représentait un danger pour elle. Sully parlait de « rogner les ongles aux Habsbourg ». Après maintes hésitations, Richelieu se résout à entrer en conflit avec l'empereur et installe des garnisons en Alsace, dont les habitants expriment leur souhait d'une protection de la France. En 1648, les traités de Westphalie mettent fin à la guerre de Trente Ans et entraînent l'abandon des possessions, en Alsace, de l'empereur et de la maison des Habsbourg, au bénéfice du roi de France. Le duc de Mazarin mène à terme l'œuvre de Richelieu et devient Grand Bailli d'Alsace.

Les Habsbourg

Originaire d'un territoire restreint situé entre Bâle et Constance, sur la rive gauche du Rhin, la famille des Habsbourg joue déjà un rôle dans l'histoire de l'Europe Centrale depuis plus de huit générations avant que Rodolphe de Habsbourg soit élu empereur du Saint Empire Romain Germanique, en 1273.

L'empereur possède des domaines considérables en Suisse, en Alsace et dans la Forêt Noire. Il combat son ennemi, le roi de Bohême Ottokar II, tué en 1278 à la bataille de Marchfeld. Rodolphe pourvoit ses fils Albert et Rodolphe des duchés d'Autriche et de Styrie, instituant ainsi les bases de la future puissance de sa maison; dès cette époque se forment les célèbres mariages diplomatiques des Habsbourg. C'est ainsi que sa fille Guta épouse le fils de son ancien adversaire Ottokar et que son fils Rodolphe s'allie à sa fille.

En 1291, le décès de Rodolphe 1^{er} crée une succession difficile, car il n'avait pu obtenir, de son vivant, le principe de la couronne héréditaire dans sa famille et, de 1309 à 1313, c'est Henri de Luxembourg qui règne sur le Saint Empire sous le nom d'Henri III. Son fils Jean épouse une princesse autrichienne; cette alliance réunit la maison des Habsbourg à celle du Luxembourg.

Après le court intermède de Louis de Bavière, Charles IV de Luxembourg règne de 1347 à 1378, suivi par ses fils Venceslas (dit l'Ivrogne) et Sigismond. À la mort de ce dernier, l'époux de sa fille, Albert II de Habsbourg, lui succède et meurt deux ans plus tard. Son cousin Frédéric III règne ensuite pendant cinquante trois ans; si on a laissé entendre qu'il fut un empereur médiocre, il a cependant porté sa contribution à l'histoire en favorisant le mariage de son fils Maximilien avec Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire. La maison des Habsbourg domine ainsi les Pays-Bas, la Franche-Comté et les Flandres; d'où la célèbre devise: *Bellum gerant alii, tu, felix Austria, nube* (« Que d'autres fassent la guerre, toi, heureuse Autriche, fais des mariages »).

De 1493 à 1519, cette politique matrimoniale est maintenue par Maximilien 1^{er}. En 1496, les enfants de Maximilien et de Marie de Bourgogne, Philippe le Beau et Marguerite, épousent les héritiers des rois des rois

catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Dès 1504, sa mère étant décédée, l'infante Juana (Jeanne la Folle), femme de Philippe le Beau, devient reine de Castille et Léon, et des 'Indes', c'est-à-dire du Nouveau Monde. En 1506, à la mort prématurée de son père Philippe le Beau, Don Carlos, futur Charles Quint, héritera des domaines entrés dans la famille avec Marie de Bourgogne: les Pays-Bas et la Franche-Comté. Dix ans plus tard, à la disparition de son aïeul Ferdinand d'Aragon, Don Carlos recevra en héritage, outre l'Espagne, la Sicile, la Sardaigne, Naples et le reste du Nouveau Monde. En 1519, au décès de l'empereur Maximilien Ier, il prend possession de l'héritage des Habsbourg, de l'Autriche aux Pays-Bas. On dit alors que « sur l'empire de Charles Quint le soleil ne se couche jamais ». Enfin, la double monarchie austro-hongroise naîtra de l'union de Ferdinand, frère cadet de Charles Quint, et d'Anna, fille du roi de Hongrie, Vladislav V. C'est de cette époque que date la devise héraldique des Habsbourg sous le sigle *A. E. I. O. U.* (« *Austriæ est imperare orbi et universo* »).

Durant son règne, Charles Quint doit faire face à la révolte religieuse menée par le moine allemand Martin Luther. Découragé et fatigué, il abdique en 1556 et se retire dans l'abbaye de Yuste en Estramadure. Avec sagesse, il avait confié la souveraineté des Pays-Bas et de l'Espagne à son fils Philippe II; puis celle des états allemands à son frère Ferdinand Ier. Cette scission mettra fin à la situation, jugée anormale et dangereuse à l'époque, créée par l'union de l'Espagne et de l'Europe'.

Ferdinand Ier règne de 1556 à 1564. Son fils Maximilien lui succède de 1564 à 1576 sous le nom de Maximilien II. Il laisse le trône à son fils Rodolphe II, de 1576 à 1612; son frère Mathias règne de 1612 à 1619 et disparaît sans laisser de postérité. Le duc de Styrie, cousin germain de Mathias, est élu empereur en 1619; il prend le titre de Ferdinand II et meurt en 1637.

Ensisheim et son atelier Dès le XII^e siècle, la famille des Habsbourg fixe le siège de l'administration de ses terres en Haute-Alsace dans la bourgade d'Ensisheim, située dans la plaine entre Mulhouse et Colmar. Albert le Riche, premier comte d'Alsace de la maison des Habsbourg porte le titre de landgrave d'Alsace, ainsi que le qualifie une charte de 1186.

On le voit, Ensisheim se révèle un haut lieu de l'histoire: - à l'issue du concile de Constance qui marque la fin du Grand Schisme d'Occident (1378-1417), le pape Martin V, accompagné du duc Frédéric d'Autriche, est assiégé dans cette bourgade.

- Ensuite, en 1468, c'est à Ensisheim que l'archiduc Sigismond d'Autriche arbitre le litige entre le Grand Bailli et le seigneur Pierre de Réguisheim.

- Lorsque les Habsbourg sont dessaisis du Grand Baillage d'Alsace au bénéfice des Palatins, il demeure toujours à Ensisheim un bailli habsbourgeois chargé de gérer les biens familiaux.

- En 1504, la guerre de succession entre l'empereur et l'électeur palatin du Rhin entraîne le retour provisoire du Grand Baillage d'Alsace à la maison des Habsbourg: à cette occasion, l'empereur Maximilien Ier séjourne temporairement à Ensisheim.

- C'est dans cette ville que la maison des Habsbourg fait bâtir, de 1533 à 1547, un édifice destiné à abriter les services de la 'régence autrichienne': ce bâtiment de l'Hôtel de ville, typique de l'architecture bourgeoise de la Renaissance, témoigne de la richesse du landgraviat.
- C'est enfin à Ensisheim que l'archiduc Ferdinand décide d'installer un atelier monétaire: ouvert en 1584, il est transféré, en 1632, à Brisach, à la suite de l'invasion suédoise, puis définitivement fermé.

L'atelier a principalement frappé des thalers et des doubles thalers: 98 % de la fabrication totale, selon M. l'abbé Hanauer. L'abondance et la grande variété des coins recensés dans une aussi petite souveraineté et au cours d'une période aussi brève (48 ans) s'expliquent, d'une part, par l'augmentation de la production d'argent dans les mines d'Alsace et de Bohême et l'apport, sans précédent, de métaux précieux en provenance du Nouveau Monde; et, d'autre part, par le mode de fabrication usité à Ensisheim, procédé décrit par Engel et Lehr: *les pièces reçoivent leurs empreintes au laminoir, au moyen de deux rouleaux: l'un pour la face, l'autre pour le revers, portant chacun à leur périphérie la gravure en creux de cinq thalers.*

Les cinq pièces d'un même rouleau sont, presque toujours, identiques en ce qui concerne la légende, la ponctuation, le type et les ornements. Toutefois, les mêmes lettres ou objets n'occupent pas toujours la même place: c'est ainsi que la pointe du sceptre que l'archiduc tient sur l'épaule est plus rapprochée d'une lettre que d'une autre; ou bien, qu'un ornement empiète sur la bande circulaire. À chaque rouleau d'avvers correspond un rouleau de revers. Or, en cours de fabrication, il arrive qu'un rouleau détérioré soit remplacé par un rouleau d'une autre paire en meilleur état; on trouve alors certains rouleaux d'avvers associés à deux, trois, voire cinq rouleaux de revers différents. S'il est admis que sous le règne de l'archiduc Ferdinand une douzaine de rouleaux ont été gravés et qu'une quantité bien plus importante l'a été sous les règnes de Rodolphe II et de Léopold V, on comprend que le nombre de variétés soit finalement considérable.

Dix-huit ans après la parution de l'ouvrage d'Engel et Lehr, *Numismatique d'Alsace*, Lehr fait état de ses travaux, d'où il ressort que le nombre de thalers différents fabriqués à Ensisheim de 1584 à 1632 s'élève à plus de 800. On ignore le nombre de thalers produits; Lehr souligne qu'il n'existe aucun thaler d'Ensisheim particulièrement rare et que seul le degré de conservation est l'élément à considérer dans l'estimation du prix. Toutefois, l'exploitation de l'analyse de plus de cinq cents pièces et compte-tenu du nombre de groupes et sous-groupes reconnus, les thalers frappés à l'effigie de l'empereur Ferdinand II et de l'archiduc Maximilien sont peu fréquents sur le marché ainsi que dans les collections.

Toutes les espèces monétaires issues de l'atelier d'Ensisheim ont approximativement le même poids et le même module: 28 grammes et 40 mm. pour les thalers. Les rares différences relevées étant attribuées à l'état de conservation des pièces, on n'observe donc pas les soubressauts enregistrés dans les monnayages de plus longue durée, au cours de périodes de guerre ou de détresse financière. Les doubles thalers ont été fabriqués au marteau; leur

poids est d'environ 57 grammes pour un module de 47 mm. Leur nombre est bien plus limité que celui des thalers. Quant aux monnaies divisionnaires, demi-thaler et quart de thaler, elles sont rares du fait d'une frappe restreinte.

Frappés simultanément par les mêmes princes, les thalers alsaciens se distinguent des thalers tyroliens par les titres de landgrave d'Alsace et de comte de Ferrette qui figurent dans la légende, et par l'écusson de la Haute-Alsace, placé au revers, soit dans le grand écu, soit à son côté, souvent accompagné de l'écusson de Ferrette. Les armes d'Alsace, plus précisément à l'époque celles du landgraviat de Haute-Alsace, portent: « de gueules à la bande d'or, accompagnée de six couronnes du même ». Celles de Ferrette: « de gueules à deux poissons d'or adossés ».

C'est sous le règne de Rodolphe II qu'apparaissent les thalers datés, à partir de 1603. Toujours gravé à l'avant, le millésime est placé soit sous le buste, et de grosseur variée (1603, 1605, 1606); soit derrière le cou (1607); soit devant le buste (1608, 1611, 1612, 1613); soit sous le buste (1609 et 1610). S'il n'existe pas de thaler au millésime 1604, on trouve curieusement des thalers de Rodolphe II datés de 1613, alors que l'empereur est décédé en 1612. Les frappes différentes nous feront découvrir des particularités multiples qui se singularisent par la place du millésime lorsqu'il existe, les abréviations des titres, la ponctuation, la présence ou l'absence de la Toison d'or, la forme et la composition des écussons, la forme des croix ainsi que la nature des vêtements et coiffes des souverains.

Monnaies à l'effigie
des souverains autrichiens

L'atelier d'Ensisheim frappe monnaie à l'effigie des empereurs Rodolphe II et Ferdinand II, mais également à celle de trois archiducs: Ferdinand, frère de Maximilien II, souverain du Tyrol et de Haute-Alsace; Maximilien, frère de Rodolphe II et de Mathias, grand maître de l'ordre teutonique; Léopold V, frère de Ferdinand II, évêque de Strasbourg avant d'être promu souverain du Tyrol et de la Haute-Alsace.

Ferdinand, archiduc
(1529-1595)

Frère cadet de l'empereur Maximilien II, l'archiduc est souverain du Tyrol et de la Haute-Alsace de 1564 à 1595. Il épouse morganatiquement Philippine Welser, fille de riches banquiers qui, en ce milieu du XVI^e siècle, envoient leurs vaisseaux jusqu'au Nouveau Monde et ramènent des cargaisons de métaux: de l'or et de l'argent.

D'après la physionomie attribuée au prince, les monnaies de l'archiduc Ferdinand se distinguent en deux catégories:

- sur le premier type, l'archiduc montre un visage d'homme mûr, porte la barbe taillée en pointe et se tient droit;
- sur le second, son visage est celui d'un vieillard, la barbe taillée en rond; son dos est courbé.

Hormis les abréviations variables, les légendes sont ainsi conçues:
- au droit, FERDINANDVS Dei Gratia ARCHIDVX AVSTRIÆ;
- au revers, DVX BVRGundiae LANDGrauius ALSAtiae COMes FERretae (ou PHIRtae).

L'avvers représente le buste de l'archiduc à mi-corps, regardant à droite, couvert d'une armure complète, moins le casque, coiffé du bonnet archiducal, la main droite tenant un sceptre appuyé sur l'épaule, et la gauche, la poignée de l'épée. Au revers se trouve un grand écusson espagnol écartelé de Hongrie, de Bohême, de Castille-Léon, d'Autriche-Bourgogne et, sur le tout, de Haute-Alsace. Le grand écusson, entouré du collier de la Toison d'or, est timbré d'une couronne dont la forme varie, et accosté de deux petits écussons: Habsbourg et Ferrette.

Près de 200 thalers différents ont été répertoriés. Les variétés portent sur:

- le dessin de la cuirasse: à bandes verticales ornées d'arabesques; à bandes horizontales, avec un nombre de bandes variable; des bandes ornées de médaillons; d'autres de rosaces; enfin des cuirasses unies;
- le sceptre terminé soit par une fleur de lys au pied coupé, soit une sorte de bouchon de carafe émergeant d'une tulipe; ou encore un petit panache; deux ou trois boules superposées ou une fleur de lys surmontée d'une boule.

Les légendes comportent des ponctuations diverses: DVX BVR; DV.X BV; DVX B.V etc. Le comté de Ferrette est mentionné sous les formes: COM FER; COM FERD, COM PHIR ou PHIRT.

Il n'existe pas de monnaie datée de l'archiduc Ferdinand. À sa mort, aucun fils n'est apte à lui succéder et un conflit familial conduit à un interrègne de 1595 à 1602. Durant cette période, l'atelier d'Ensisheim continue à battre monnaie à l'effigie de l'archiduc décédé; l'abondance des thalers portant son nom s'en trouve justifiée. La transaction de Prague du 5 février 1602 reconnaît Rodolphe II comme souverain officiel et légal; dès lors, la monnaie est frappée à son effigie.

Rodolphe II empereur
(1552-1612)

Il n'est pas le souverain énergique dont le pays a besoin. Élevé à la cour de Philippe II d'Espagne, il en garde la raideur, la passion de l'autorité et le fanatisme. Mal à l'aise au contact de son peuple, il affiche le tempérament mélancolique de l'exclu. Alors que les Turcs menacent l'Occident, il s'enferme dans son palais entouré d'astronomes, dont le célèbre Jean Kepler, de chimistes et de mathématiciens. Vers la fin, il est atteint de véritables crises de folie et décède en 1612.

En 1602, la transaction de Prague admet que l'empereur est le représentant incontesté des domaines du Tyrol et de la Haute-Alsace; cependant, l'archiduc Maximilien, grand maître de l'ordre teutonique, est nommé gouverneur de ces provinces. La situation légale issue de cette transaction de Prague est reflétée par la légende alambiquée inscrites sur les thalers et doubles thalers à l'effigie de l'empereur Rodolphe II:

- au droit, RVDOLPHVS II Dei Gratia ROManorum IMPerator SEMper AVGustus GERmaniae HVNgariae BOHemiae REX;
- au revers, NECNON ARCHIDVCES AVStriae Duces BVRgundiae LANDGrauii ALSatiae COMites FERretae.

L'avvers représente l'empereur en buste, regardant à droite, portant une couronne de lauriers, une large fraise godronnée, la cuirasse, un manteau plus ou moins ample agrafé sur l'épaule droite, et le collier de la Toison d'or.

Au revers se trouve un grand écusson espagnol de seize quartiers, timbré du bonnet archiducal ou de la couronne de forme variable et entouré du collier de la Toison d'or. Les quartiers sont: de Hongrie, Tyrol, Haute-Alsace, Bohême, Styrie, Bourgogne, Autriche, Castille, Carinthie, Carniole, Habsbourg, Gorice, Burgau, Souabe, Wurtemberg et Ferrette.

Tous les doubles thalers à l'effigie de Rodolphe II sont millésimés: 1603-1604 et 1609. Les thalers simples de 1602 ne portent pas le millésime, contrairement aux frappes ultérieures de 1603 à 1612, sauf en 1604, car il n'existe pas de thaler de cette année. On trouve des pièces d'une frappe posthume, en 1613; ces thalers ont été fabriqués à l'aide d'un rouleau d'avers de 1610 dont on a assez grossièrement modifié le "0" du millésime en "3". Les variétés de thaler de Rodolphe II sont tout aussi nombreuses que celles de l'archiduc Ferdinand, soit près de deux cents répertoriées. Parmi ces spécificités, l'une d'entre elles mérite d'être signalée: dans les lettres "O" de la légende de certains thalers, on découvre P et B en toutes petites initiales; ce sont vraisemblablement celles de Pierre Balde, directeur de la Monnaie d'Ensisheim de 1601 à 1620.

Maximilien archiduc
(1558-1618)

Gouverneur depuis 1602, il succède à Rodolphe II en qualité de souverain effectif du Tyrol et des provinces dites de Vorlande, dont la Haute-

Alsace. Célibataire par état, grand maître de l'ordre teutonique, il fait battre monnaie au Tyrol et à Ensisheim, en particulier des thalers et des doubles thalers. Toutes les pièces sont du même type:

- à l'avers, le buste de l'archiduc regardant à droite, vêtu d'un pourpoint brodé, avec la fraise et la croix de l'ordre teutonique et enveloppé d'un manteau, le tout dans un filet perlé;

- au revers, un grand écusson "écartelé par la croix de sable de l'ordre teutonique, chargée des insignes de la grande maîtrise, c'est-à-dire d'une croix d'or fleurdéliée et, en cœur, d'un écu ovale du même à l'aigle éployée de sable". Les quatre quartiers sont de Hongrie, Bohême, Autriche-Bourgogne et Tyrol-Habsbourg. Deux petits écussons qui, à partir de 1615, ont la forme espagnole et sont timbrés d'un bonnet archiducal: d'Alsace à dextre, et de Ferrette à senestre. Les légendes sont abrégées de façon différente selon les coins. On lit:

- à l'avers, MAXIMILIANVS Dei Gratia ARCHidux AVStriae DVX BVRgundiae STIRiae CARINTiae;

- au revers, ET CARNiolae MAGisterii PRVSSiae ADMINistrator LANDgravius ALSatiae COMes FERretae (ou PHIRretae).

Les doubles thalers portent les millésimes 1614 et 1617. Ceux de 1617 semblent avoir été fabriqués à l'aide de coins de 1614 dont on aurait transformé le 4 en 7. Les thalers simples sont datés de 1614 à 1619, bien que le décès de Maximilien ait eu lieu en 1618. On connaît environ 80 thalers différents de Maximilien. Les particularités tiennent toujours à des modifications de ponctuation dans les légendes, la forme des écussons, le nombre de perles de la couronne, la place du millésime ou la forme du manteau.

Maximilien meurt le 2 novembre 1618. Dans les années qui suivent, on

fabrique pendant quelque temps la monnaie soit à l'effigie de l'empereur Ferdinand II, soit à celle de son frère Léopold.

Ferdinand II empereur
(1578-1637)

Élevé par les jésuites, il contribue à relever par son action énergique le niveau de la foi catholique. Élu et couronné roi de Hongrie en 1617, puis de Bohême en 1618, il est sacré et couronné roi des Romains en 1619 et porte le titre d'empereur élu des Romains. Vainqueur de la première période de la guerre de Trente Ans - dite phase bohémienne et palatine -, puis de la seconde période - dite danoise -, il rétablit l'Église catholique en Bohême et dans tous les états de l'Allemagne du nord. Les thalers à son effigie présentent - à l'avvers, le buste de l'empereur lauréat, regardant à droite, portant un pourpoint brodé, avec le collier de la Toison d'or; une très large fraise godronnée et un manteau agrafé sur l'épaule, le tout dans un filet perlé; - au revers, un écusson espagnol à seize quartiers, identique à celui qui figure sur les thalers analogues de Rodolphe II.

Les légendes sont ainsi formulées:

- à l'avvers, FERDINANDVS II Dei Gratia ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AVGVSTVS GERMANIAE HVNGARIAE BOHEMIAE REX;

- au revers, NECNON ARCHIDVCES AVSTRIAE DVCES BVRGUNDIAE LANDGRAVII ALSATIAE COMITES TIROLIS.

La mention 'comte de Ferrette' a disparu dans la légende, mais les armes du comté figurent dans l'écusson.

Il n'existe pas d'autres pièces que les thalers, tous datés de 1621, 1622 et 1623. Comme pour les autres frappes, on note des particularités dans les gravures. Toutefois, on ne recense que 35 thalers de facture différente, compte-tenu de la courte période de frappe.

Léopold V archiduc
(1586-1632)

Frère de l'empereur Ferdinand II, gouverneur général du Tyrol et de l'Alsace à la suite du décès de l'archiduc Maximilien, Léopold obtient un droit d'administration viagère sur différents territoires, dont l'Alsace. Toutefois, ce n'est qu'en 1631 qu'il accède aux droits effectifs de souveraineté. En 1619, l'archiduc Léopold est évêque de Strasbourg et de Passau, administrateur des abbayes de Murbach et de Lure. En 1625, il quitte les ordres, renonce à ses évêchés et abbayes et épouse Claudia, fille de Ferdinand 1er de Médicis. Les modifications de situation dans la vie de Léopold et dans le contexte alsacien se reflètent tant dans la légende de ses monnaies que dans sa tenue vestimentaire:

- En 1619, on ne connaît pas de monnaie à son effigie.

- En 1620, il est administrateur; on trouve la légende: LEOPOLDVS Dei Gratia ET ARCHIDVCES AVSTRIAE DVCES BVRGUNDIAE ET STIRIAE CARINTIAE CARNIOLAE LANGRAVII ALSATIAE.

- À partir de 1621, il est gouverneur en titre et s'intitule: LEOPOLDVS Dei Gratia ARCHIDVX AVSTRIAE DVX BVRGUNDIAE ET cætera SACRAE CAESARAE MAJESTATIS ET RELIQUORUM ARCHIDUCUM GVBERNATOR PLENVS ET COMES TIROLIS LANDGRAVIUS ALSATIAE.

- En 1626, il devient comte souverain du Tyrol; ses monnaies portent la mention: LEOPOLDVS Dei Gratia ARCHIDVX AVSTRIAE DVX BVRGVNDIAE COMES TIROLIS, sans allusion à la province d'Alsace, dont les armes figurent pourtant au revers.

- En 1627, l'omission est réparée et on note: SACrae CAESareae MAJestatis ANTERiorum PROVINCIarum PLENus GVBernator.

- Cette formule subsiste jusqu'en 1631 où, devenu souverain de ces territoires, il s'intitule: DVX BVRGundiae LANDgravius ALSatiae COMes FERretae.

Les thalers de Léopold sont toujours datés; les doubles thalers rarement. Il existe près de 260 thalers différents de ce souverain. Engel et Lehr distinguent quatre périodes caractérisées par le texte de la légende, analysé précédemment; par la gravure de l'habit de l'archiduc et par les armoiries:

- première période (1620). À l'avant, l'archiduc en buste, regardant à droite, revêtu d'un camail, le tout dans un filet le plus souvent perlé. Au revers, un écusson espagnol, timbré d'un bonnet cerclé d'une vieille couronne royale et écartelé de Hongrie, Bohême, Autriche-Bourgogne, Tyrol-Habsbourg; en pointe Ferrette; sur le tout Haute-Alsace. À dextre, les armes de l'évêché de Strasbourg; à senestre, celles de l'évêché de Passau; les unes et les autres timbrées d'une mitre. En exergue, deux petits écussons, Murbach et Lure, timbrés d'une mitre abbatiale sur deux crosses passées en sautoirs.

- Deuxième période (1621-1625). Léopold porte toujours le costume ecclésiastique, mais les écussons des évêchés de Strasbourg et Passau, ainsi que ceux des abbayes de Murbach et Lure, ne figurent plus sur le revers.

- Troisième période (1626-1630). À partir de 1626, toutes ses monnaies alsaciennes représentent Léopold cuirassé, coiffé de la couronne archiducal, le sceptre à la main droite et la main gauche appuyée sur la poignée de l'épée. L'écusson espagnol, qui figure au revers, timbré d'un bonnet losangé ceint de la couronne royale, est en 1626 identique au précédent. Dès l'année suivante et jusqu'en 1630, il diffère: écartelé de Hongrie, Bohême, Autriche moderne-Bourgogne, Tyrol-Gorice, une pointe entée d'Autriche ancienne, sur le tout de Haute-Alsace.

- Quatrième période (1631-1632). L'avant n'est pas modifié. Au revers, l'écusson est transformé, entouré du collier de la Toison d'or et de deux petits écussons: Habsbourg à dextre, Ferrette à senestre.

Il serait fastidieux de décrire les multiples particularités de frappe de ce souverain: il s'agit, comme pour ses prédécesseurs, de la position du millésime, de la grosseur des perles du filet, de la forme des écussons, des dessins de la cuirasse, de la grosseur variable de la tête de l'archiduc, de la longueur du sceptre, et, bien entendu, des variations d'abréviation et de ponctuation des légendes.

Dernier des Habsbourg ayant frappé monnaie à Ensisheim, Léopold meurt le 13 septembre 1632. Il laisse pour héritier son jeune fils Ferdinand-Charles, rapidement dépossédé de ses domaines alsaciens par l'invasion des armées suédoises. La guerre de Trente Ans tourne au désavantage des Habsbourg. Peu après, l'atelier d'Ensisheim, transféré à Brisach, est définitivement fermé.

Docteur Charles Comibert

Archiduc Ferdinand
thaler (âge mur)



Rodolphe II empereur
thaler 1612



Ferdinand II empereur
thaler 1621



Léopold V archiduc
thaler 1625



Tableau généalogique
de la maison de Habsbourg-Autriche
(d'après E. Lehr)

